

qu'ici, ainsi que ceux qui y vont maintenant peuvent le remarquer. Au premier décembre dernier, à la fin de l'année fiscale, la dette des Etats-Unis était de \$1,740,690,480. Avec une population de 32,000,000, cela ne leur fait pas \$56.00 par tête. J'ai déjà fait voir qu'avec la confédération nous devrions \$40.00 par tête en Canada. En comparant nos ressources avec celles de l'Union Américaine, nous nous trouverions beaucoup plus endettés qu'elle ne l'était lors du dernier rapport annuel de la trésorerie. Il leur est plus facile de percevoir deux piastres qu'à nous d'en percevoir une seule. Mais avec leurs immenses ressources, leur commerce illimité, leur industrie toujours progressante, si la guerre se terminait demain, les Etats-Unis effaceraient leur dette en quelques années, si le gouvernement continuait à faire payer les mêmes impôts qu'il perçoit aujourd'hui. Un million de revenu par jour, \$365,000,000 par année, \$3,650,000,000 dans dix ans ! Deux fois plus que la dette nationale au commencement de l'année, malgré la terrible guerre de quatre ans ! Si le gouvernement diminuait les impôts actuels de moitié, la dette se trouverait éteinte en dix ans, tandis que dans dix ans, la nôtre, qui est déjà proportionnellement considérable, aura doublé, si même elle n'a pas augmenté dans une proportion encore plus considérable, ce qui pourrait fort bien arriver au train dont on y va. (Écoutez ! écoutez !) Encore une fois, je ne demande pas l'annexion du Canada aux Etats-Unis, et le peuple ne la demande pas ; mais je dis que des changements comme ceux que l'on propose de faire dans notre condition sociale et politique, sont le plus sûr moyen de l'amener, parce qu'ils sont de nature à susciter des mécontentements considérables, des conflits continuels entre nous et nos voisins ; et le peuple, loin d'être satisfait de cela, ne sera pas beaucoup disposé à défendre un pareil état de choses. J'attire, en terminant, l'attention des membres sur le fait que la proposition de changer notre constitution est faite sans que le gouvernement veuille donner de détails ni aucune explication sur les changements projetés ; et qu'il est de leur devoir de ne pas les voter ainsi à l'aveugle. Quant à ce que j'ai dit, je ne l'ai dit qu'après avoir bien pesé la portée de mes paroles ; et je suis prêt à en subir toutes les conséquences. Je puis me permettre de parler avec la franchise que j'ai apportée dans mon discours, parce que je ne repré-

sente pas ici mes intérêts personnels ni aucun intérêt individuel. J'ai parlé comme on le ferait dans toutes les campagnes de la rive sud du St. Laurent, si l'on y exposait franchement les choses telles qu'elles sont et les conséquences des changements violents que l'on veut apporter dans notre existence politique. (Applaudissements.)

M. DENIS — M. L'ORATEUR :—Depuis quelques jours nous entendons prononcer des discours très extraordinaires par les hon. députés de l'opposition qui siègent de l'autre côté de la chambre. Ces hon. messieurs ont pris en mains les intérêts du pays, et ils veulent les sauver par des discours comme vient d'en prononcer l'hon. député de Drummond et Arthabaska (M. J. B. E. DORION.)

L'HON. M. HOLTON—Ne l'écrasez pas ! (Rires.)

M. DENIS—Je ne veux écraser personne, mais je dois dire en toute conscience ce que je pense du discours extraordinaire qu'il vient de prononcer. Les hon. membres de l'opposition, depuis que cette discussion est commencée, ne font qu'une chose,—et c'est un appel constant aux préjugés d'une classe qui a l'habitude de s'en rapporter, pour la protection de ses intérêts, à ceux qui la représentent en chambre ; et, afin de leur enlever sa confiance, ils travaillent en secret et dans l'ombre pour surprendre les signatures des gens confiants, et pour prendre aussi les membres de cette chambre par surprise, au moyen de pétitions qu'ils font circuler dans le pays. (Écoutez ! écoutez !) Heureusement que jusqu'à présent ils n'ont guère réussi dans leurs tentatives, et qu'ils n'ont rien fait qui pût nous nuire. Ces messieurs orient bien fortement contre les résolutions proposées par le gouvernement ; mais si elles sont aussi mauvaises qu'ils le disent, pourquoi ne viennent-ils pas offrir un remède aux maux et aux difficultés dont souffre le pays, au lieu de se contenter d'orier et de faire du tapage ? Mais non ! ils suivent toujours le même système : beaucoup de bruit, mais peu de besogne. (Écoutez ! écoutez !) L'opposition n'a toujours eu qu'un seul but, et ce but n'était pas d'opérer le bien du pays, mais celui d'arriver au pouvoir. Elle a toujours agi dans ce sens, et quand elle y est arrivée une fois par accident, elle a fait pis que ses devanciers n'avaient fait, et contre lesquels elle avait tant crié. On veut, à l'aide de préjugés de toutes sortes que l'on cherche à soulever contre cette mesure,